

Buchbesprechungen

BINZ, August: Schul- und Exkursionsflora für die Schweiz, mit Berücksichtigung der Grenzgebiete. Bearbeitet von A. BECHERER und CH. HEITZ. 17., Neubearb. Aufl. 484 S. Verlag Schwabe & Co. AG, Basel/Stuttgart 1980, Kunststoffeinband, sFr. 25.–/DM 29.–.

Nach dem Tode von A. BECHERER, der jahrelang die «Schul- und Exkursionsflora der Schweiz» betreut hat, wurde von vielen Botanikern und Pflanzenfreunden unseres Landes eine Neuauflage dieses Werkes mit Spannung erwartet. Jetzt liegt – herausgegeben von CH. HEITZ – die 17. Auflage vor. Diese wurde in verschiedener Hinsicht wesentlich verbessert. So dürfte – besonders auch für den Unterricht – das genau beschriebene Beispiel einer Pflanzenbestimmung von grossem Nutzen sein.

Sehr instruktiv sind fernerhin die prägnante Erklärung der morphologischen Fachausdrücke und die dazu angefertigten Zeichnungen von MARILISE RIEDER. Beides wird für viele Pflanzenbestimmer eine wertvolle Hilfe sein. Es ist sehr erfreulich, dass die Abbildungen in einer vernünftigen Grösse angefertigt worden sind, so dass die so gut getroffenen Einzelheiten deutlich zu erkennen sind.

Wie CH. HEITZ in seiner Einleitung betont, konnte die Flora aus Zeitgründen in nomenklatorischer und taxonomischer Hinsicht nicht auf den allerneuesten Stand gebracht werden. Für manche Leser könnte dadurch eine gewisse Verwirrung entstehen. Es wäre eventuell zweckmässig gewesen, in Fussnoten bei den einzelnen betroffenen Familien oder Gattungen auf die neuen Bezeichnungen und Unterteilungen hinzuweisen. Indessen wird ja in der Einleitung betont, dass diese Änderungen in der Nomenklatur für die nächste Ausgabe vorgesehen sind.

Hiervon abgesehen, kann aber diese Neuauflage jedem Freund der Schweizer Flora wirklich empfohlen werden.

Referentin:

Dr. Ruth M. Leuschner, Kantonsspital, Dept. Forschung, Hebelstr. 20, CH-4031 Basel.

REISIGL, Herbert: Blumenparadiese und Botanische Gärten der Erde. 296 S. Pinguin-Verlag, Innsbruck / Umschau-Verlag, Frankfurt 1980, sFr./DM 49.80, öS 298.–. DOI: <https://doi.org/10.12685/bauhinia.1935>

Il peut paraître ambitieux de réaliser dans un seul volume un tel programme; mais la classe des collaborateurs de REISIGL a permis dans une grande mesure à tenir cette gageure. Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer dans cet ouvrage, si c'est la prodigieuse beauté des paysages végétaux ou des gros plans de plantes présentés dans une centaine de photographies en couleurs qui sont les joyaux du livre, ou l'écrin que constituent les textes très riches en informations, qui se lisent comme un bon roman et donneront à tout amateur éclairé une foule de précisions utiles à

connaître pour entreprendre un voyage botanique, ou tout simplement s'instruire ou rêver, car certains textes sont très poétiques. Les botanistes collaborateurs de ce livre ne nous cachent pas les difficultés rencontrées dans leurs tournées botaniques réalisées avec tous les moyens de transport disponibles et sujets aux pannes, sous des conditions climatiques souvent extrêmes. On a aussi rendu proches au lecteur les facilités offertes par des organismes de recherches pour fournir les moyens logistiques de continuer une expédition, souvent jusque dans des régions où l'homme est absent.

La seconde partie du livre traite des jardins botaniques du monde entier, et en donne une liste par pays avec leurs caractéristiques principales. Cela n'exclut pas, et l'ouvrage de REISIGL commence par là, une philosophie des jardins botaniques qui rend justice aux systématiciens et phytogéographes contre les tenants de la biologie moléculaire qui n'ont pas beaucoup fait progresser la connaissance des espèces. En fait, les jardins botaniques les plus en vue ne sont pas forcément ceux qui sont liés à une université (par exemple Kew Gardens qui est une fondation royale où des jardiniers et des botanistes œuvrent depuis plus de deux siècles en étroite collaboration pour arriver au résultat actuel). La nature et la culture se rencontrent dans les jardins botaniques, et la science pure n'est pas viable sans la science appliquée, le flair et le savoir faire des jardiniers. L'inconfort des voyages des botanistes de terrain est à mettre en balance avec les aléas des succès ou des insuccès culturels en jardins botaniques.

Il faut noter qu'une grande partie des merveilleuses plantes photographiées n'ont pas encore leur place dans un jardin botanique, soit que le gigantisme des arbres tropicaux par exemple ou la difficulté de créer de toutes pièces le biotope adéquat l'en empêchent. Le seul moyen à la mesure de l'homme est l'extension des parcs nationaux, dont de nombreux sont d'ailleurs cités avec la liste des jardins botaniques.

A force d'examiner au microscope le diamant le plus pur, on finit par y trouver des imperfections. Les perles de ce livre n'échappent pas à cette règle où le spécialiste peut exercer son mince faisceau scrutateur. Le modeste connaisseur des Ochnaceae que je suis ne peut pas laisser passer un *Ouratea affinis* en République Centrafricaine (p. 132), alors qu'il y existe un *Rhabdophyllum welwitschii*, qui seul possède (et non *Lophira*) un fruit mûr dont les méricarpes noirs contrastent avec un tore et des sépales rouges alors que *Lophira* a des sépales ailés accrescents qui servent d'appareil de vol au fruit.

Il est curieux que la mangrove soit décrite en détail à deux reprises, soit à la page 172 et 178–179.

Il est déplorable que rien ne soit dit, dans l'étude sur la Nouvelle-Guinée (p. 166–168), sur les quelque 300 espèces de *Rhododendron* qui sont caractéristiques de sa cordillère et posent des problèmes phytogéographiques passionnants.

Rapporteur:

Dr C. Farron, Institut de Botanique de l'Université de Bâle, Schönbeinstr. 6, CH-4056 Bâle

DE VOGEL, E. F.: Seedlings of Dicotyledons, structure, development, types. Description of 150 woody Malesian taxa. 466 S. + 16 Tafeln. PUDOC, Wageningen 1980, hfl. 150.—.

Les ouvrages consacrés aux plantules sont d'une telle rareté que le botaniste systématicien se doit de fêter comme il le mérite chacun d'entre eux s'il apporte tant de résultats originaux et d'une importance fondamentale. Pour celui qui s'est promené dans la forêt tropicale, il lui a, jusqu'à peu d'années, manqué le livre permettant de déterminer avec quelque sûreté les nombreuses plantules se trouvant sur son passage. D'autre part, la majorité des monographies écrites sur des familles et des genres tropicaux manquent d'indications sur les plantules et les graines. Les magistrales études telles que celles de LÉONARD sur les *Cynometraeae* et les *Amherstieae* d'Afrique ont passé pour des classiques, mais ont été peu suivies. Il est vrai que graines et plantules, dans beaucoup de familles, offrent rarement des caractères permettant de déterminer les taxa en dessous du genre ou de la section. Mais la connaissance pratique des graines et des plantules offrent plus qu'un intérêt académique; elles sont souvent d'une importance vitale pour le praticien qui attend du botaniste des connaissances fondamentales.

La difficulté de telles études tient à la nature particulière des grandes forêts tropicales où il est malaisé de recueillir des fruits et des graines de l'arbre-mère, souvent lui-même difficile à identifier quand bien même on l'aurait repéré. Il faut aussi compter avec les caprices de la mise à fruit des arbres tropicaux, qui peut se faire au cours des douze mois de l'année.

Avec cet ouvrage, on connaît les plantules d'une ou de plusieurs espèces d'à peu près la moitié des genres arborescents d'Indonésie.

Une réunion de facteurs favorables a permis la réalisation de ce livre en relativement peu de temps – a) la collaboration d'un dessinateur javanais, Mohammed TOHA, dont le talent est évident, tant dans les planches en couleurs que dans les dessins au trait, très nombreux et indispensables à une telle étude; b) la direction spirituelle du professeur C. G. G. J. VAN STEENIS; c) l'expérience réalisée par D. BURGER, qui a préparé en 1920 un livre sur les plantules, paru en 1972 seulement, mais qui créait pour le présent une base de travail.

L'auteur a pu ainsi se concentrer sur une classification générale des plantules, dépassant le cadre de ses recherches en Malaisie. Un glossaire très utile est au début du travail, ensuite les diverses classifications de plantules sont comparées dans une introduction historique qui traite même des travaux encore en préparation, ce qui est très précieux. Les chapitres généraux me paraissent bien documentés, et la classification proposée des plantules très utile, bien que la nomenclature de types de plantules m'en paraisse un peu discutable. Dans une œuvre qui se veut générale, on aurait pu inclure des exemples des pays tempérés pour doubler les genres tropicaux peu familiers. Il est toujours délicat de forcer la main aux botanistes des pays tempérés, bien qu'il soit évident à quiconque ayant travaillé sous les Tropiques, que la classification des familles y est plus naturelle qu'en pays tempérés.

L'écologie des plantules n'est pas oubliée; les problèmes de vitalité, de dormance, de sensibilité à la lumière, la germination, la survie des plantules sont évoqués; le mode d'obtention des plantules depuis la récolte des graines, leur conservation et la constitution pratique de germoirs sont traités.

L'ordre alphabétique des familles est utilisé dans la partie descriptive des plantules.

Rapporteur:

Dr C. Farron, Institut de Botanique de l'Université de Bâle, Schönbeinstr. 6, CH-4056 Bâle

BISCHOF, Friedrich: Common weeds from Turkey, the Near East and North Africa. 212 + 14 S. Deutsche Gesellschaft für technische Zusammenarbeit, Esborn 1978, DM 65.—.

Avoir sous les yeux l'habitus d'une plante et sur la page en regard la plantule et la graine est un rêve pour les botanistes! C'est-ce que nous offre le livre de BISCHOF avec les mauvaises herbes d'Orient les plus communes et sous une forme accessible à tous. La présentation en couleurs rendra les plus grands services aux praticiens. Les synonymes éventuels des plantes sont cités de même que les espèces voisines (120 espèces sont traitées). Les noms en persi, en arabe, en turc sont cités sans les translittérations, les noms anglais y figurent (les noms français sont parfois un peu estropiés: Céraiste inflaté au lieu d'enflé). L'auteur a raison d'écrire que son livre est conçu comme une espèce d'addendum aux flores existantes. Pour certaines mauvaises herbes, il a rempli son but. Je déplore cependant qu'il n'ait pas mentionné une plante comme *Delphinium zaili* et qu'il y ait un flottement dans le dessin de certaines graines, par exemple *Lathyrus blepharicarpus* qui n'a certainement pas des graines aussi tuberculées (le synonyme indiqué, *L. amphicarpus*, a des graines lisses). La forme de la graine de *Solanum nigrum* est curieusement dessinée. La photo de *Vaccaria* n'est pas très représentative sans les fleurs.

Rapporteur:

Dr C. Farron, Institut de Botanique de l'Université de Bâle, Schönbeinstr. 6, CH-4056 Bâle